

PROGRAMME DE PAIX

Depuis que la lutte de titans dans laquelle l'univers est engagé tourne à l'avantage des alliés, ceux-ci se préoccupent de plus en plus de l'après-guerre.

Chaque nation, chaque groupement d'hommes y va de son programme.

Les "gros" font des déclarations de principes humanitaires; mais on sent qu'ils prennent leurs précautions pour ne pas céder ce qu'ils avaient et ce qu'ils auront obtenu.

Les "petits" se battent pour leur liberté et appréhendent une victoire d'où ils sortiraient diminués. L'embêtement c'est de trouver un programme de paix acceptable par tous.

Ce programme ne devra pas représenter seulement le point de vue d'une ou deux grandes nations, parce qu'il faudrait tout recommencer dans vingt ans. Il ne faudrait tout de même pas répéter Versailles.

Un seul homme, une seule autorité apparaît assez désintéressée et assez universelle pour penser à l'humanité entière. Cette autorité c'est le pape. Il a fait connaître à l'univers un programme de paix en cinq points.

Sera-t-il plus écouté que Benoît XV en 1919? Les peuples de la terre auront-ils assez souffert pour que les puissants percent la croute épaisse de leur matérialisme, pour entrevoir certaines valeurs spirituelles essentielles, certaines vérités primordiales?

Ce sont ces quelques vérités, ces évidences ignorées que le pape rappelle au monde. Dans son premier point, le pape proclame la dignité de la personne humaine et ses droits.

L'homme n'est pas une machine pas plus qu'un animal. Cela semble évident.

Pourtant chez les nazis, l'individu n'est pas une personne devant être respectée, mais un rouage d'une grande machine qui est l'état. Tout pour l'état, l'individu ne compte pas. L'anéantissement de chacun dans un grand tout de plus en plus puissant: voilà l'idéal de la philosophie nazie.

Dans le communisme, l'homme est un animal sans âme, qui doit jouir de la vie au maximum puisque la mort est la fin de tout. Organiser le monde en paradis terrestre, c'est le but du communisme. Mais en partant il faut couper la tête à tous ceux qui ne sont pas des ouvriers, à tous ceux qui possèdent un peu.

Dans le capitalisme dégénéré, c'est le contraire. Tout pour quelques-uns. Quelques privilégiés et le reste de l'humanité à leur service. Le travailleur n'a qu'un droit, celui de vivre. Et encore tant que les marchands de canons n'ont pas trop de stock à écouler.

L'homme a une âme, laquelle a une fin spirituelle. La vie de l'individu doit servir à obtenir une place de choix dans le paradis céleste. Dieu est l'aboutissement normal de l'âme, la vie de l'individu doit être en fonction de son âme et la société doit être en fonction de l'épanouissement spirituel de l'individu.

L'individu a droit à ce que l'on respecte sa dignité de personne humaine.

David GOURD, fils

Ad Multos Annos

Nous sommes heureux, à l'occasion de la solennité de Saint Joseph, fête patronale de notre évêque vénéré, de nous joindre au clergé et à la population du diocèse d'Amos, pour offrir nos meilleurs voeux à Son Excellence Monseigneur J.-A. Desmarais.

LA DIRECTION.

COLONISATION A LA RIVIERE-LA-PAIX

Le nord de l'Alberta, comprenant la riche vallée de la Rivière-la-Paix, a produit en 1942 une valeur de \$30,000,000.00 de viande de porc. C'est une année record. La moyenne de prix a été de \$22.11 par tête. Si on considère que ses fermiers récoltent leur grain d'alimentation, leur situation est plus avantageuse que celle de leurs confrères du Québec. On sait que ces derniers doivent acheter beaucoup de moulées alimentaires pour nourrir et engraisser leur bétail d'élevage, ce qui élève leur prix de production.

Il reste beaucoup de bonnes terres à concéder aux colons dans cette région de la Rivière-la-Paix et à des conditions très

avantageuses. Pour renseignements complets on n'a qu'à s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric à Drummondville, ou au Nouveau Palais de Justice à Montréal, le premier et troisième mardi du mois. Envoyez dix sous en timbres pour la réponse.

Cours par correspondance du Cercle du Terroir

Mlle Stella G. Semple, l'inlassable secrétaire de cette oeuvre éminemment sociale a passé plusieurs jours en Abitibi dans le but de préparer pour l'année 1943-44 l'organisation de ces cours qui sont un précieux adjuvant aux enfants que des tâches familiales retiennent loin des écoles.

Les heureuses conséquences de la loi de la scolarité obligatoire

L'hon. M. Bouchard les énumère à la Chambre basse, hier

L'hon. T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie, a prononcé cet après-midi, à l'Assemblée législative, sur la loi de la scolarité obligatoire, un véritable discours d'homme d'Etat.

Le ministre a déclaré que le gouvernement Godbout n'entend pas se borner à mettre dans les statuts la grande loi de l'hon. Hector Perrier, mais qu'il prendra les moyens de la rendre d'application aisée: "Nous avons décidé de rendre l'instruction obligatoire", dit-il, "parce que c'est le devoir de l'Etat (reconnu aujourd'hui par l'Eglise), que de donner un minimum d'instruction à ses citoyens, et ce devoir, nous l'avons accepté avec toutes ses conséquences. Nous verrons à vêtir les pauvres, s'il y a nécessité; nous rendrons gratuite l'admission à l'école primaire élémentaire; nous établirons, sans délai, je l'espère, la gratuité des livres; nous augmenterons le personnel enseignant, si nécessaire; au besoin, nous bâtirons de nouvelles écoles ou nous centraliserons les écoles, là où ce sera jugé utile et possible et nous verrons à ce que les commissions scolaires organisent le transport gratuit à ces écoles centrales ou aux écoles d'arrondissements trop éloignés."

M. Bouchard, ayant été un des premiers apôtres de la réforme scolaire dans la province, aurait pu faire un discours de triomphateur. Il n'en a rien fait.

Au cours d'une brève entrevue, Mlle Semple nous a fourni à ce sujet les détails suivants: "Ce cours est destiné à ceux ou celles qui ayant 14 ans révolus et ayant quitté l'Ecole Primaire veulent perfectionner davantage leur instruction au foyer. Le coût en est de \$0.25 en timbres par élève, par mois. Les exercices adressés à ces élèves doivent être retournés au Bureau de Direction pas plus tard que le 8 du mois. Les élèves reçoivent leur pourcentage de points gagnés, tous les mois. En 1944, ils pourront se présenter dans leur municipalité même, pour le certificat de 7e année ou de 9e année. Puisque le Bureau de Direction n'acceptera que cent élèves pour le cours de 1943-44, ceux qui veulent s'inscrire à ces cours sont priés de le faire avant le 1er août prochain, à un endroit qui sera désigné d'ici cette date."

Nos lecteurs éprouveront sans doute beaucoup d'intérêt à prendre connaissance de la liste des élèves de notre région

(Suite à la page 4)

Il a eu une pensée reconnaissante pour ceux qui l'appuyaient dans ses luttes d'il y a trente ans et, avec une modestie que la province entière appréciera, il a donné le mérite de la grande mesure aux membres du Conseil de l'instruction publique, "qui ont fait voir qu'ils sont prêts à marcher de pair avec le progrès moderne, dans tout ce qui n'est pas contraire à nos croyances fondamentales et qui est susceptible de favoriser notre avancement intellectuel, moral et matériel. Honneur à eux tous".

Le ministre a aussi remercié les officiers du département de l'instruction publique et leur chef dévoué, "qui ont, dit-il, fait noblement leur devoir".

Enfin, après un éloge de l'auteur de la loi, l'hon. M. Perrier, il a rendu un hommage magnifique à l'hon. Adéland

Godbout: "Maintenant, dit-il, il ne me reste plus qu'à remercier le grand parti libéral et ses dévoués députés, demeurés fidèles à leurs nobles traditions. Lorsqu'on fera l'histoire politique de notre province, leurs noms resteront attachés à cette histoire parce que la loi que nous allons voter constituera un des points tournants du progrès de notre peuple. Cet honneur, ils le devront à l'esprit de progrès, à l'amour des siens et au courage sans défaillance du patriote distingué comme chef et qui a décidé de servir sa province d'abord, ensuite et toujours, mon ami de coeur, l'hon. premier ministre".

Comme l'hon. Valmore Bienvenue, M. Bouchard a montré les contradictions des orateurs de la gauche et a cité les opinions prépondérantes des membres de l'épiscopat canadien.

Principaux faits de la semaine

Lundi, 3 mai. — Des forces navales légères anglaises renforçant le blocus que les aviateurs alliés ont tenté de faire subir à la tête de pont que les puissances de l'Axe ont encore en Tunisie, ont commencé de travailler jour et nuit aux portes mêmes de Tunis.

Un communiqué du général Eisenhower révèle en même temps que des troupes américaines et françaises, livrant bataille dans une région montagneuse si difficile qu'il a fallu ravitailler par la voie de l'air plusieurs unités d'avant-garde, se sont encore rapprochées de Mateur et de Bizerte.

— Le premier ministre Winston Churchill, dans un message qu'il a adressé aujourd'hui au peuple polonais, l'a félicité de la fort appréciable contribution qu'il a faite à la cause des Nations unies et il a ajouté que leurs sacrifices seraient récompensés par la restauration d'une "Pologne indépendante et grande".

— Le général Henri Giraud a prédit, aujourd'hui, que les forces armées alliées délivreront toute la Tunisie au cours du mois de mai et que la guerre prendra fin l'an prochain.

Le général Giraud a porté la parole après avoir remis des diplômes à des ouvriers qui ont aidé de façon exceptionnelle à la poursuite de l'effort de guerre.

— L'amiral Georges Robert, haut commissaire français à la Martinique, a révélé ce soir qu'il avait envoyé un message au Secrétariat d'Etat pour protester contre l'attitude prise par les Etats-Unis en brisant ses relations avec la Martinique. Il a insisté pour que le secrétariat publie son message.

— Les troupes russes ont tué 900 autres Allemands au cours d'un violent combat dans le secteur de Kouban, au Caucase, annoncent les Soviétiques, ce soir. Cette dernière hécatombe porte le nombre des morts de l'ennemi, dans cette région, pour la dernière semaine, à près de 3,000.

— Les troupes américaines ont eu une fois de plus raison des Allemands et ont réussi à occuper, aujourd'hui, Mateur, une des plus importantes places fortes des nazis dans le nord de la Tunisie. Des observateurs déclarent que les Américains ont remporté là leur plus grande victoire sur terre en Afrique.

On rapporte par ailleurs que des troupes françaises et d'autres troupes américaines ont réussi à s'approcher à quinze milles de Bizerte.

Mardi, 4 mai. — L'Assemblée législative, par un vote de 40 contre 12, a adopté en 2e lecture hier soir, à 11 h. 15, la loi du gouvernement Godbout établissant la scolarité obligatoire dans la province de Québec.

— Le gouvernement canadien ordonne ce soir aux célibataires de 19 à 40 ans et aux hommes mariés de 19 à 25 ans engagés dans une vingtaine d'industries ou d'occupations non essentielles de s'enregistrer, d'ici le 19 mai, au Service national sélectif pour être transférés, si possible, à des tâches plus essentielles à la poursuite de la guerre.

— Des correspondances reçues ce soir du front révèlent que Bizerte, la grande base navale où les Allemands se sont retranchés en Tunisie, est maintenant sous le feu de l'artillerie lourde des troupes américaines et françaises poussant de l'avant le long du rivage nord du lac Achkel et se dirigeant vers Bizerte.

AUTRES RAIDS DE LA POLICE A VAL D'OR

Il est évident que la Sureté Provinciale ne veut accorder aucune trêve dans la guerre qu'elle a déclarée aux tenancières de bouges de Val d'Or. En effet, à deux reprises, la semaine dernière, le sergent Gustave Girouard d'Amos a fait dans la ville minière, des incursions fructueuses.

Dans la soirée de samedi, le 24 avril, assisté de constables de la Val d'Or, le sergent Girouard a rendu visite à Ruby Dupuis et Aline Ratelle qu'il a ramenée au poste de police de l'endroit avec deux femmes et deux hommes qui se trouvaient sur les lieux.

Jeudi, le 29 avril, quatre jeunes filles aux allures suspectes ont été ramassées sur la rue et conduites aussi au poste où des plaintes de vagabondage ont été portées contre elles.

A son prochain voyage à Val d'Or, M. le magistrat Armand Boily, de Noranda décidera du sort de ces accusés.

ACCIDENT MORTEL A LA GOLDEN MANITOU MINE

Mercredi, le 28 avril dernier, dans la vant-imidi un accident s'est produit à la mine Golden Manitou qui a coûté la vie à Alexandre Rivard, de Landrienne, âgé de 23 ans et a causé des blessures graves à Willis Poirier, 26 ans, de Val d'Or.

Les deux mineurs étaient à leur travail lorsqu'à la suite d'un dynamitage, un bloc de roc de 100 tonnes s'est désagrégé et a frappé les deux victimes.

Mandé d'urgence, M. le docteur André Bigué, d'Amos, coroner du district s'est rendu sur les lieux dans l'après-midi du même jour et son enquête tenue sur les circonstances entourant la mort de Rivard a conclu à un verdict de mort accidentelle.

A VENDRE

Bons gros chevaux de travail,
1500 lbs, à prix avantageux.

ANDRE MARX

Tél. 413

AMOS

SOUSSIONS

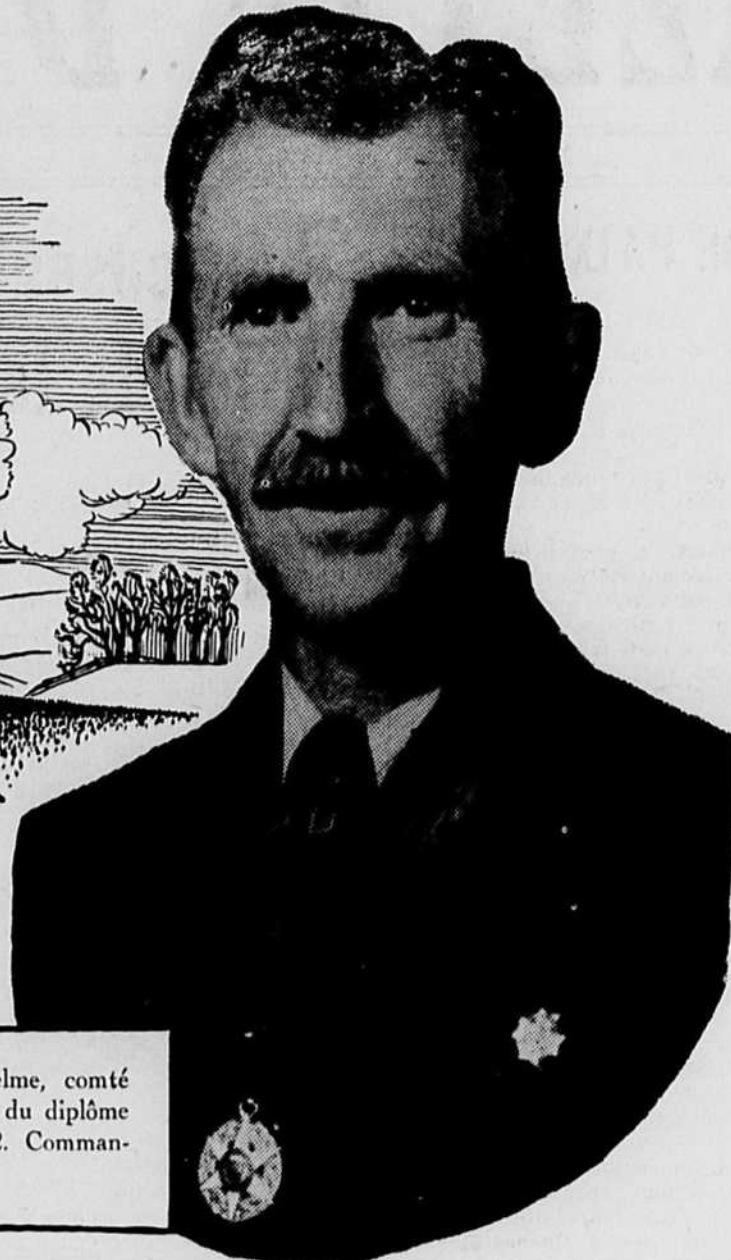
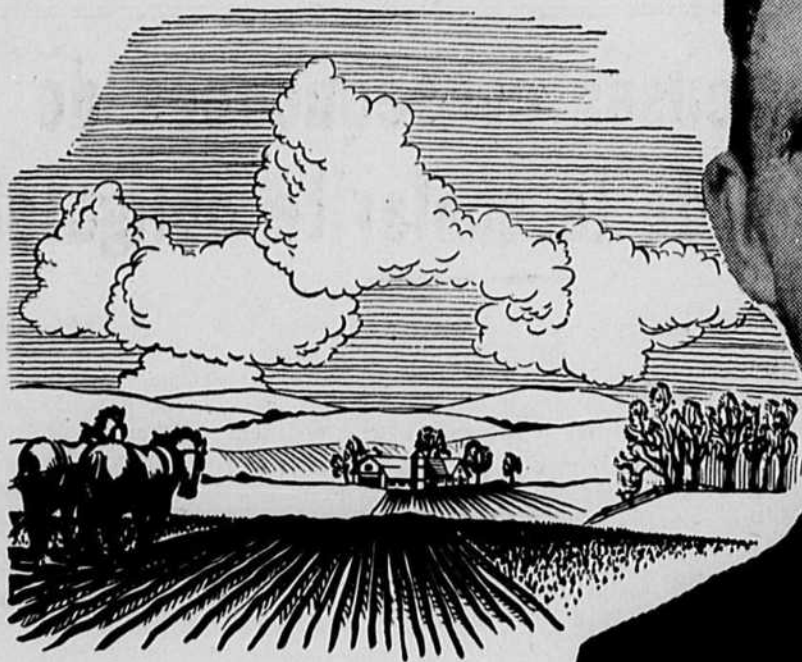
SOUSSION POUR CHARBON ET
COKE

(Édifices fédéraux—Province de Québec)
Des soumissions cachetées, adressées au soumissionnaire et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour du charbon, Province de Québec", seront reçues jusqu'à 3 p.m. (heure avancée de l'est), le mardi 11 mai 1943, pour la fourniture de charbon et de coke pour les édifices du Dominion dans la province de Québec, EXCEPTÉ MONTREAL, P. Q.

On peut obtenir les devis et formules de soumissions en s'adressant à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; à monsieur Roland Simard, Architecte surintendant, 150, rue Saint-Paul ouest, Montréal et à monsieur J.-A. Drolet, Architecte des Travaux publics, édifice de la Douane, Québec, P. Q.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des conditions et devis ministériels qui y sont incorporés. La soumission devra porter le numéro du permis des marchands de charbon.

Le ministère se réserve le droit, au moment de donner la commande, d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat aura été adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à 10 pour cent du montant de leur soumission; ou des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la compagnie de Chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies constituantes, garantis sans conditions par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt ou les bons susdits et s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.



M. Pierre Turgeon, cultivateur de St-Anselme, comté Dorchester. Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel pour 1942. Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

Qu'est-ce qu'une

OBLIGATION DE LA VICTOIRE



Une Obligation de la Victoire, c'est une valeur, une créance de \$50, \$100, \$500, \$1,000, selon la somme que vous prêtez au Pays et qui vous sera remboursée. Cet argent vous rapportera du 3% par an. C'est un moyen sûr et commode d'économiser pour l'avenir. Vous pouvez emprunter de l'argent sur la garantie de vos Obligations ou, en cas de besoin, en disposer par l'entremise d'un courtier en valeurs, d'un agent de change, d'une banque ou d'une société de fiducie.

Achetez des Obligations de deux manières: au comptant et par versements répartis sur une période de 6 mois.

Votre vendeur d'Obligations de la Victoire vous fournira tous les renseignements nécessaires.

**Le Lauréat du Mérite Agricole 1942
recommande les
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE**

Grâce à ses connaissances, son travail diligent, et son esprit de progrès, M. Pierre Turgeon de St-Anselme, comté



JUSQU'AU BOUT... ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

La Gazette du Nord

MONTREAL, VENDREDI, 7 MAI 1943

LA GAZETTE DU NORD

PAGE 3



Jeudi le 25 mars, les membres du Comité consultatif agricole aux Finances de Guerre ont été réunis en séance plénière à Montréal, sous la présidence de l'honorable F.-Philippe Brais. On remarque dans la rangée du haut, de gauche à droite: MM. J.-A. Marion, président général de l'Union Catholique des Cultivateurs; l'honorable Cyrille Vaillancourt, conseiller législatif, directeur-gérant de la Fédération des Caisses populaires; J.-R. Pelletier, ex-président de la Société générale des Eleveurs de la Province de Québec et régisseur de la Section Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière; Adrien Morin, sous-ministre de l'Agriculture; Henri Majeau, cultivateur à Joliette, lauréat de la médaille d'or du Mérite Agricole. Dans la rangée du bas, de gauche à droite: MM. Pierre Turgeon, cultivateur de St-Anselme de Dorchester, lauréat de la médaille d'or du Mérite Agricole; P.-D. McArthur, cultivateur à Howick, président de l'Association des Laitiers de la Province de Québec; O.-A. Bériau, directeur de l'Ecole des Arts domestiques à Québec; Victor Sylvestre, président de la Société des Eleveurs de Chevaux Canadiens; J.-F. Desmarais, de la Coopérative Fédérée de Québec.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE A AMOS

En moins de dix jours, la population d'Amos a souscrit \$60-000, soit 48 pour cent de son objectif fixé à \$125,000.

L'enthousiasme qui accueille partout ce quatrième emprunt dans notre pays a son écho en notre ville où les solliciteurs du Comité des Finances de guerre reçoivent le plus cordial accueil.

SUR LA SCENE MUNICIPALE

Le conseil municipal a siégé mardi soir, le 27, en ajournement de l'assemblée du 5, sous la présidence de M. le pro-maire Wilfrid Branchaud.

Le Conseil avait, à sa dernière assemblée décidé de demander des soumissions pour le transport des vidanbes et la date du 27 avril avait été fixée comme délai ultime pour l'entrée de ces soumissions. Les

échevins ont été quelque peu surpris de constater qu'aucune soumission n'avait été faite et ils ont décidé de laisser le projet en suspens pour quelque temps.

Rationnement de l'essence

Une requête reçue de l'Association des voyageurs de commerce de Rouyn-Noranda demandant l'appui du conseil d'Amos a été approuvée d'emblée. Il s'agit d'une demande au contrôleur de l'essence pour obtenir un certain relâchement des règlements concernant les pneus et l'essence dans l'Abitibi et le émiscaminque, régions qui comptent un grand nombre de localités, colonies et industries entièrement ou partiellement dépourvus de moyens de communication autres que l'automobile.

Le règlement de la taxe d'affaires a été adopté en deuxième lecture avec quelques modifications.

Commission d'urbanisme

A la fin de l'assemblée, l'échevin Cossette a interpellé le pro-maire au sujet de la commission d'urbanisme que le conseil avait, il y a un an, chargé les échevins Martel et Branchaud de former en s'adjoignant trois autres membres choisis parmi les citoyens d'Amos. L'échevin Cossette voulait savoir où en était rendu ce projet. Il lui a été répondu que des démarches avaient été faites afin de constituer cette commission désirée par le conseil, mais que jusqu'ici ces démarches avaient été sans succès. Il s'en est suivi

une discussion sur l'opportunité de mettre sur pied une telle commission dans notre ville et l'affaire en est resté là pour le moment. Les principales objections apportées contre ce projet de commission d'urbanisme sont qu'en premier lieu, il paraît assez difficile de trouver des hommes à la fois compétents et disposés à se dévouer bénévolement, et en deuxième lieu que la ville n'est pas prête financièrement à assumer les frais d'exécution d'un plan quelconque d'urbanisme, sauf en ce qui concerne la plantation d'arbres d'ornementation, ce qui n'est pas dispendieux.

A sa séance régulière du premier lundi de mai, notre conseil municipal a étudié plusieurs projets en cours et adopté entre autres deux résolutions d'une réelle actualité.

A l'unanimité, nos échevins ont proclamé fête civique, l'avant-midi de mercredi, le 12 mai courant, jour de la fête patronale de Son Excellence Mgr Desmarais.

Une autre résolution a déclaré que la semaine du 17 au 22 mai inclusivement serait consacrée à la campagne annuelle de nettoyage et d'embellissement.

Départ du capral J.-E. Desrosiers, de la Gendarmerie Royale pour Sherbrooke

Soirée d'adieu

Les nombreux amis du caporal J.-E. Desrosiers, de la Gendarmerie Royale se sont réunis jeudi dernier dans la soirée, au Château Inn, pour lui donner un dernier témoignage d'estime, ainsi qu'à son épouse, avant son départ pour Sherbrooke où notre concitoyen occupera un autre poste de confiance dans le célèbre corps policier canadien.

C'est en 1936 que le caporal Desrosiers est venu prendre charge de la brigade d'Amos. Au cours de son séjour parmi nous il a su allier au sens de son devoir de policier, une gentillesse qui lui a conquis l'estime de toute notre population et l'amitié de toutes les personnes avec qui il est venu en contact. Quelques mois après son établissement en notre ville, il épousait une jeune Amossoise bien connue dans nos cercles sociaux et artistiques, Mlle Alice Carpentier dont le départ sera aussi vivement regretté.

Il était près de neuf heures, jeudi soir, quand en pénétrant dans le vaste grill du Château Inn, M. et Mme Desrosiers se virent entourer d'une centaine d'amis réunis en cette belle fête d'adieu, grâce à l'initiative de Mesdames Luc Racicot et H. Emilien Séguin. Au nom de l'assistance, M. Lucippe Hivon, prit la parole pour exprimer

aux deux héros de cette manifestation, le regretté éprouvé par toutes les personnes présentes, à la nouvelle de leur départ pour Sherbrooke. L'orateur formula aussi à leur adresse des vœux de bonheur et de succès dans cette nouvelle carrière qui s'ouvre devant eux. A l'issue de son allocution, M. Hivon leur fit l'offrande de deux riches cadeaux qui seront comme il dit, des souvenirs concrets de leurs amis d'Amos.

Visiblement ému, le caporal et Mme Desrosiers surent trouver les mots appropriés pour remercier l'assistance et inviter toutes et chacune des personnes présentes à leur rendre visite dans la Reine des Cantons de l'Est.

Cette soirée si bien commencée sous le signe de l'amitié se poursuivit dans l'agrément d'un programme musical auquel prirent part les artistes suivants: Mmes Aurore Sicard-Lanouette et Côme Lafrenière, MM. Philippe Boissinot, J. P. Houde et M. le docteur Bigué. Sur demande, le caporal Desrosiers, exécuta plusieurs pièces de violon fort goûtées de l'auditoire. Mlle Monette Boissinot qui était au piano, fournit aussi plusieurs intermèdes d'orchestre, grâce à la collaboration de MM. Camille Bergeron, et M. Aurèle Lalonde, qui tenaient respectivement le violon et le tambour.

Procédé d'un cocktail, un succulent goûter termina cette fête hautement appréciée de toutes les personnes qui y ont pris part.

Etaient présents :

MM. et Mmes Hervé Larivière, Philippe Boissinot, J. P. Houde, André Bigue, Lucippe Hivon, Jos Dufresne Vald Or, Emilien Séguin, Luc Racicot, Emile Alex Jos. St-Onge, Pierre Gervais, Félix Allard, Conrad Drouin, Zenon Bacon, Olivia Lavallée, Joseph Frères, Georges Blais, Jos. Filiatrault, J. B. Cousineau, Jean Masson, Gustave Girouard, Côme Lafrenière, Primat Cossette, Demere Jobidon, G. A. Brunet, Emery Sicard, Jacques Bouchard, Yvon Lanouette, Normand Massicotte, Maurice Gariépy, Gérard Martel, Henri Guyon, Henri Drouin, Armand Audet, J. E. Desrosiers, T. L. Simard, Adélar Legault, Alfred Tardif, Joseph Turmaine, Lionel Parent, C. M. Deschene, Georges Bernier, Léon Dussault, Alfred Roy, Bricheaux, Roux, Théophile Hamel.

Mlles, Noelle, Béatrice, Armande Carpentier Vald Or, Thérèse Vézina, Marguerite Drouin, Reine Blanche Nault, Armande Rajotte Vald Or, Therse et Jeanne Baril, Monette Boissinot, Garde Breton, Madeleine De Grosbois, Alice Houde, Cécile Cloutier.

MM. Noël Boissinot, Marcel Marchand, Maurice Arbour, René Mathieu, Julien Dumont, Jacques Dumont, Roland Blais.

Cigarettes
**SWEET
CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

PROPOS FEMININS

Maman

Maman. Un mot. Abime d'amour.

Maman. Tendresse penchée sur notre enfance. Douceur du nid. Chaleur des ailes étendues sur notre faiblesse.

Maman. Qu'il fait bon se sentir tout petit, sans défense dans ton ombre. Là est la sécurité, l'asile sûr. Les vents du monde peuvent mugir de leurs grandes voix, ils sont impuissants à nous effrayer, ils ne nous atteignent pas. Elle est là, elle veille.

Maman. Tout au long de la vie, au milieu des rafales alors qu'on a quitté depuis longtemps le port, cette "vigilance" nous enveloppe aux heures sombres. Elle nous soutient aux passages difficiles. Son bras sûr est notre guide.

Maman. Secret de cette tendresse persistante. Sillage creusé au plus profond de l'être et qui demeure imperceptiblement.

Maman. L'homme marqué par les rafales prononce ce mot comme une caresse. Sa tête penchée cherche encore une épaule comme lorsqu'il était encore un tout petit bout d'homme qui venait confier ses chagrins d'enfant.

Maman. Une peine d'homme diffère-t-elle beaucoup d'une tristesse d'enfant. Non. Elle s'exprime mieux peut-être. Mais c'est toujours le même besoin d'un refuge, d'une voix qui montre la route. Cette route on l'a tracée pour nous dès l'enfance. Nous nous en écartons souvent, tôt ou tard nous y revenons. Les indications étaient bonnes, nous ne pouvons la perdre.

Maman. Mot tremblant au bord de l'éternité. Mot qui déborde la vie même.

Maman. Mère. Sois bénie.

ANNE-MARIE DE VARENNES.

La pharmacie doit contenir divers remèdes en cas d'urgence

Plusieurs femmes canadiennes ont suivi des cours de premiers secours à la maison, durant l'hiver dernier. Il vous sera plus facile de mettre en pratique ces connaissances que vous avez acquises si votre pharmacie à la maison est bien organisée.

Vous devriez la tenir en bon ordre en tout temps. Les broches à cheveux, les produits de beauté, les articles de manucure et autres objets du même genre devraient être gardés dans un endroit approprié. Débarassez-vous des bouteilles vides, nettoyez-les et envoyez-les au Comité de récupération.

Une pharmacie bien équipée devrait contenir des remèdes connus et recommandés pour les maladies ordinaires: brûlures, coupures et autres maladies communes qui peuvent être soignées à la maison, ou du moins traitées en attendant la venue du médecin.

Certains remèdes devraient être achetés en petite quantité parce qu'ils perdent à la longue leur propriété médicale. L'iode doit être remplacé tous les ans parce qu'il a une tendance à devenir plus fort en

vieillissant. N'ouvrez pas les paquets de bandages avant d'en avoir besoin. Ils restent désinfectés tant qu'il ne sont pas exposés à l'air.

MÈRE CHRÉTIENNE

Une femme d'intérieur est là, comme une reine dans son royaume, comme une mère dans sa famille, comme un ange dans la sanctuaire. Par sa présence et son influence, elle établit: la tranquillité de l'ordre, la beauté de l'union, la force de la douceur, le charme de l'amour.

Une mère chrétienne doit avoir beaucoup de sollicitude, mais aussi beaucoup de confiance, de patience et de force. Quand il y a quelques petits travers, ne pensez pas que tout est perdu, redressez-les avec une douce fermeté. Ne vous déssolez pas trop non plus des petites souffrances de ces pauvres enfants. O mère, aimez Jésus crucifié...

Sachez bien que, pour être mère, il faut être un peu martyre; il faut savoir beaucoup souffrir... Endurcissez un peu votre coeur, si je l'ose dire, familiarisez un peu ces chères petites âmes avec de petites croix. Tenez-les dans la simplicité; reprenez leurs défauts, sans vous impatienter et sans les décourager; félicitez-les et recom-

pensez-les de leurs petits actes de courage, de vertu, de charité et d'abnégation, sans les flatter, seulement pour les amener à mieux faire...

C'est à vous d'initier vos enfants à la science des saints, si vous voulez qu'ils deviennent des élus.

Père de PONLEVOY, S. J.

LES IDEES DE Mme VOISCLAIR

Quand on pense qu'au mois d'avril il neige encore!

— Ce n'est pas arrivé depuis longtemps, en effet.

— Je vous le dis, Mme Voisclair, tout marche à l'envers.

— Mais c'est à nous de tâcher de remettre tout en place.

— Vous croyez que c'est facile, vous?

— Pas en ce qui concerne la température, bien entendu, cela, ce n'est pas dans nos attributions, mais il y a d'autres choses, aussi bouleversées, que nous pouvons rétablir dans le bon sens.

— Quoi, par exemple?

— L'opinion publique, sur certains sujets.

— Lesquels?

— Le travail des femmes, par exemple...

— Ah! pour cela, je suis avec vous, Mme Voisclair. N'est-ce pas que c'est une pitié de voir tant de pauvres petites filles obligées d'aller travailler...

— Mais Mme Grondin, et Estelle?

— Ah! ce n'est pas la même chose...

— Non? Expliquez-moi cela?

— D'abord, Estelle a vingt-deux ans. Ce n'est pas une fillette. Et puis, elle travaille raisonnablement...

— Vous voulez dire qu'elle n'abuse de rien et que lorsqu'elle revient de l'usine, ce n'est pas pour aller bambocher...

— Mme Voisclair!...

— Elle travaille ses huit heures, elle rentre gentiment à la maison et elle prend tout le sommeil dont elle a besoin, sans pour cela se priver de distractions...

— Mme Voisclair, Estelle Grondin est une jeune fille respectable.

— Mais c'est justement ce que je vous dis. Voyez-vous, Mme Grondin, il y a tout une catégorie de braves gens qui voient tout de suite, dans un troupeau, les moutons noirs...

— Tiens, ce n'est pas difficile... Ils sont assez visibles.

— Et dans une foule, ils n'entendent que ceux qui crient très fort...

— Le beau miracle...

— Si bien que, prenant leurs difficiles observations pour monnaie courante, ils vont répétant que le travail tue la femme, surtout le travail des usines et que c'est vouer à une destruction systématique la race canadienne-française que permettre aux femmes de faire, à l'usine, un ouvrage dont l'importance ne peut échapper qu'à ceux qui ont intérêt à voir notre effort de guerre se ralentir.

— Oui, il y en a, des ouvrières qui se ruinent.

— Les suivez-vous, après le travail, Mme Grondin? Savez-vous où elles vont? Etes-vous bien certaine que, comme votre

gentille Estelle, elles rentrent chez elles bien sagement?

— Non bien sûr...

— Voilà, justement, où est le point crucial. Il suffit que quelques douzaines de jeunes écervelées se brûlent non seulement à travailler, mais à festoyer et il n'en faut pas plus pour que l'on affirme que c'est le travail de l'usine qui les esquite, quand, en réalité, c'est la salle de danse ou le cabaret.

— Mais le moyen de les empêcher de fréquenter ces endroits?

— Il n'y en a pas, malheureusement.

— Et vous êtes certaine que c'est sur ces filles-là qu'on juge les autres?

— Oui, parce qu'elles font du bruit. Et puis, cela fait tellement l'affaire des saboteurs de l'effort intégral...

— Estelle travaille depuis longtemps et elle n'est jamais tombée malade. Beaucoup de ses petites amies sont dans le même cas.

— Mais certainement, Mme Grondin. Aussi, c'est à vous de tâcher de détruire le préjugé contre le travail féminin, indispensable à l'heure actuelle ou nous n'avons à choisir que deux alternatives: la victoire ou la défaite, la liberté ou l'esclavage.

— Ah! bien vous pourrez compter sur moi. Il peut y avoir des brebis galeuses partout, mais ce n'est pas vrai qu'elles contaminent toutes les autres... Et je suis payée pour le savoir.

— Dites le bien haut, Mme Grondin. Votre voix finira bien par se faire entendre, et vous aurez bien travaillé pour le pays...

Cours par...

(Suite de la page 1)

déjà inscrits aux cours de l'année 1942-43.

Liste des élèves inscrits pour l'année courante

La Reine — Blais, Rosaire; Binette, Germaine; Binette, Donat; Blais, Alice; Blais, Cécile; Brouillette, Gertrude, Beaupré, Jeanne; Beaupré, Jean-Marc; Gauthier, Raymond; Dupuis, Marie-Paule; Dubé, Marguerite; Jacob, Paul; Ladouceur, Renaud; Marcell, Thérèse; Marcell, Clara; Proteau, L.-Philippe; Proteau, Carmen; Ray, Mme W.; S.-Jean, Oliva; S.-Jean,

Prière

Mon Dieu, source sans fond de la douceur humaine, Je laisse en m'endormant couler mon coeur en Vous Comme un vase tombé dans l'eau de la fontaine Et que Vous remplissez de Vous-même sans nous.

En vous demain matin je reviendrai le prendre Plein de l'amour qu'il faut pour la journée. O Dieu, Il n'en tient guère, hélas! Vous avez beau répandre Vos flots en lui, jamais il n'en garde qu'un peu.

Mais renouvez-moi sans fin ce peu d'eau vive, Donnez-le-moi dès l'aube, au pied du jour ardu, Et redonnez-le-moi lorsque le soir arrive, Avant le soir, Seigneur, car je l'aurai perdu.

O vous de qui le jour reçoit le jour sans trêve, Par qui l'herbe qui pousse est poussée en la nuit, Qui sans cesse ajoutez à l'arbre qui s'élève L'invisible hauteur qui dans l'air le conduit,

Donnez à mon coeur faible et de pauvres limites, Mon coeur à si grand-peine aimant et fraternel, Dieu patient des oeuvres lentes et petites, Donnez à chaque instant mon amour éternel.

Marie NOEL

Cora; Soulard, Roland; Soulard, Thérèse; Melançon, Yvette; Tremblay, Thérèse; Tremblay, Gérard; Tremblay, Adrien; Thouin, Léo.

S.-Mathias, Harricana Ouest. — Lacoursière, Réal; Morin, Madeleine; Poitras, Julienne; Poitras, Clovis; Poitras, Yvette; Poitras, Marcel.

Amos. — Gravel, Carmel; Goyette, B.-Aimée; Goyette, Armand.

Ste-Gertrude, Gourde; Dostie, Lucille; Dubé, M.-Rose; Dubé, Adrien; Dubé, Léontine; Faucher, Laurent; Groleau, Yvette; Larochelle, Rita; Larochelle, Rollande; Larochelle, Lucille; Rheault, Marcelle; Rheault, Françoise; S.-Laurent, Alma.

Ste-Philomène de Manneville. — Thibeault, Jeannine; Thibeault, Roland; Thibeault, Lorette; Dumais, Desneiges.

Laferté. — Girard, J.-d'Arc; Sinclair, J.-Marie; Lauzé, Gabrielle; Pouliot, Ovilla.

Barraute. — Audy, Thérèse; Boisvert, Alice; Briand, Rémi; Briand, Cécile; Briand Abel; Castonguay, Jeannette; Garceau, Rose; Quiriaux, Jeanette; Quiriaux, Agathe; Lehoux, Odille; Marcotte, Marguerite; Marcotte, Thérèse; Naud, M.-Paule; Naud, Laurent; Naud, Edgar; Naud, Lucien; Piché, Carmen; Trottier, Agnès; Trottier, Mélina.

Fisher. — Trottier, Thérèse.

Rochbeaucourt. — S.-Pierre, Arnold.

Clerval. — Perreault, Madeleine; Perreault, M.-Reine; Pomerleau, Thérèse; Riopel, Paulette; Richard, Marguerite; Trudel, Thérèse, Lucien; Veillette, Yvette.

Ile Népawa. — Poirier, Azade; Thériault, J.-Paul; Thériault, Marguerite.

Val S.-Gilles. — Bourget, Huguette; Goulet, Albertine.

Beaudry, Témiscamingue. — Bégin, Armand.

Gaspé

Rivière-au-Renard. — Blonni, Irénée.

Ste-Hélène de la Croix. — Bourdages, Gilles.

S.-Joachim de Tourelle. — Therrien, Roch.

Rivière Caplan. — Gagnon, Paul.

QUATRE GÉNÉRATIONS de femmes heureuses



ont en faire disparaître facilement la FAIBLESSE

Pâleur, Faiblesse, Nervosité, Irrégularité, Manque d'Appétit, Troubles féminins, symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

Chimique FRANCO Américaine Inc. 1566 rue St Denis, Montréal

Les livres et les revues

De Pétain à Laval,
par Léon Machal.

Un fort volume de 300 pages. Prix: \$1.50. Par la poste, \$1.60.

Le 21 avril 1942, à la suite du retour de Pierre Laval au pouvoir, M. Léon Marchal s'est rallié au général de Gaulle. Il appartient maintenant au personnel diplomatique du Comité National Français à Londres.

De Pétain à Laval n'est pas un livre de combat, mais bien une étude fouillée des deux années qui vont de l'armistice du 25 juin 1940 au jour où s'évanouit le gouvernement de Vichy lorsque les troupes allemandes donnèrent le dernier coup au régime semblant exercer un simulacre de souveraineté.

S'appuyant sur des documents et des faits qu'invoque Monsieur Marchal, et dont on ne peut contester l'authenticité, l'auteur étale à nu les vicissitudes de ces deux années, qui seront les plus douloureuses de la France. Successivement le maréchal Pétain, puis Laval, ensuite l'amiral Darlan et le général Weygand sont confrontés devant l'histoire, jusqu'au moment où la guerre entre dans une nouvelle phase et qu'une nouvelle France surgit de la terre africaine à la voix du brave Giraud.

Ce livre vient à son heure pour galvaniser les espoirs de tous les Français, de tous les amis de la France aussi. "Le combat continue", écrit Léon Marchal. En complétant l'occupation du territoire français, l'Allemagne a perdu à coup sûr la guerre. En violant l'armistice l'Allemagne a réarmé une formidable armée nouvelle, l'armée De Gaulle-Giraud. L'histoire de Vichy est terminée.

EDITIONS BEAUCHEMIN

La guerre et la famille

La guerre, par l'effort considérable de production qu'elle exige, amène la désertion des

AU CINEMA ROYAL

Dimanche le 9 et lundi le 10 mai: Programme double. "ODETTE" avec Francesco Bertini, Claude May, Samson Fainsilber, Yolande Marcus et May Muriel. Une femme a été imprudente, n'a pu prouver son innocence et a perdu le mari qu'elle aimait. La vie d'aventures l'a prise dans son sillage sans lui enlever le regret de son foyer et de la fillette qui y grandit sans mère. Alors que sa fille a vingt ans, un scandale écarte qui risque de briser l'avenir de celle-ci. La mère ne peut s'arracher à l'étreinte de son passé; aussi doit-elle se sacrifier pour le bonheur de sa fille. Cette oeuvre de Victorien Sardou, portée à l'écran, continue d'y remporter un succès éclatant.

Aussi: "TRAILING DOUBLE TROUBLE", film d'action du Far West américain.

Mardi le 11 et mercredi le 12 mai: Programme double. "GUN MAN FROM BODIE" avec Buck Jones, Tim McCoy et Raymond Hatton. Autre film d'action du Far West américain. Aussi: "MR. WISE GUY" avec Léo Gorcey, Bobby Jordan, Guinn Williams et Douglas Fow-

oyers par les mères, et par suite la ruine de la famille. Quand l'âme ne l'habite plus, le corps se désagrège vite...

Or, la famille est la cellule initiale de la société. Son atmosphère est nécessaire au plein épanouissement de l'être humain. La trempe des caractères, la droiture des consciences, la force des âmes qui sont la plus sûre garantie de l'avenir d'un pays, c'est à la famille d'abord qu'on les doit.

Pour le bien de l'individu et de la nation, il faut donc à tout prix sauver la famille. Aussi, il importe de nous documenter sur la question. Mes Fiches ont déjà publié un solide numéro sur la Famille. Nul doute que cette livraison rendrait de nombreux services à ceux qui luttent contre l'abus du travail féminin et qui ont réellement à coeur de sauver la civilisation chrétienne (1).

ley. Condamnés injustement à un emprisonnement dans une école de réforme, un groupe de jeunes gens s'en échappent et entreprennent d'éclaircir un meurtre pour lequel le frère de l'un d'eux a été condamné. Ils y réussissent et parviennent aussi à prouver leur propre innocence.

Jeudi le 13, vendredi le 14 et samedi le 15 mai: Programme double. "DUMBO" fantaisie filmée sous forme de dessins animés avec accompagnement de musique spéciale. Aussi: "COME ON DANGER" avec Tim Holt, Ray Whitley et Frances Neal. Un policier du Far West américain est chargé d'arrêter une femme accusée de meurtre. Il s'acquitte de sa tâche, mais découvre que celle-ci est innocente. Heureusement, il met la main sur le vrai coupable qui depuis quelque temps terrorise toute la région.

Dimanche le 16 et lundi le 17 mai: (voir détails dans notre prochaine édition).

CHRONIQUE DE LA FERME

Notes d'examens — Collation des diplômes — Distribution des prix — "La Revanche du Sol."

Les élèves de l'Ecole régionale d'Agriculture ont quitté pour leur famille lundi dernier, 3 mai. La veille, il y eut à la salle paroissiale St-Viateur, la lecture des notes, la collation des diplômes et la distribution des prix, cérémonies présidées conjointement par le Rév. Père C.-H. Lesage, c.s.v., directeur, et M. J.-R. Gauthier, B.S.A., agronome régional de Makamik. On remarquait la présence de Mgr J.-O.-V. Dudemaine, P.D., curé de la cathédrale d'Amos, M. l'abbé N. Richard, curé de Ste-Gertrude, le Rév. Fr. L. Lauzières, c.s.v., dir. de l'Ecole St-Viateur d'Amos, MM. les agronomes France Brien, J. Limoges, L. Ruelland; M. le Dr Jos. Dion, M.D., M. Louis Simard Sr, Agent des terres de La Sarre, le personnel religieux de La Ferme Saint-Viateur, les RR. SS. N.-Dame-Auxiliatrice de La Ferme, M. le Dr Brousseau, M.D., de Taschereau et son épouse, Mmes J.-R. Bauthier, L. Ruelland, D.

Dampousse et un grand nombre de parents de nos élèves et d'amis de l'Ecole.

M. D. Dampousse, B.S.A., professeur à La Ferme, fit la lecture du palmarès. Le Rév. Père A. Doucet, c.s.v., aumônier, présidait à la distribution des récompenses, aidé du Rév. Fr. F.-X. Biron, c.s.v., professeur.

Tous ont admiré les prix distribués en si grand nombre, et des plus variés. Prix donnés par les parents des élèves et les amis de l'Oeuvre auxquels nous offrons les plus sincères remerciements.

Sur 24 élèves inscrits en novembre dernier, 18 ont fini l'année scolaire, dont six en deuxième année, et qui tous ont obtenu leur diplôme de capacité agricole, dans l'ordre de mérite suivant: à note rque la note obtenue est la note moyenne des deux années de cours.

1er, Louis Simard, de La Sarre, 92.7 p.c.; 2ème, Rolland Tousignant, N.-D. de Palmarolle, 89.1 p.c.; 3ème, Marcel Larose, Barraute, 88.9 p.c.; 4ème, Jean-Marie Yergeau,

Landrienne, 88.1 p.c.; 5ème, Rolland Larochelle, Ste-Gertrude, 80.3 p.c.; 6ème, Jean-Paul Cartier, St-Mathias (Aulthier), 61.2 p.c.

En première année, Fernand Lévesque, de Makamik, obtient la première place avec la note de 89.2 p.c.

Total des élèves en première année: 12. Rolland Tousignant, président de la classe des "finissants", a adressé le "discours d'adieu" en des termes choisis et bien sincères. Nous ne doutons pas que ces six jeunes gens garderont toujours dans leur coeur la reconnaissance envers ceux qui, à l'Ecole d'Agriculture, ont travaillé de leur mieux à leur formation intellectuelle, morale, manuelle.

Le Rév. Père Directeur accorda ensuite à ce beau groupe la bénédiction demandée. Puis il leur adressa ses derniers conseils. L'Ecole, fondée en 1936, continue à remplir sa mission dans des locaux de fortune. Depuis la fondation, 140 noms d'élèves ont été inscrits dans le registre d'admission. Sur ce nom-

bre, 61 ont suivi le cours complet de deux ans (i.e. deux fois six mois: de novembre à mai). Sur les 61, 59 ont obtenu leur diplôme de capacité agricole.

Le Rév. Père a fait remarquer l'intérêt que porte la communauté des Clercs de Saint-Viateur à cette oeuvre de formation agricole, par ex. en immobilisant à La Ferme 14 religieux, dont 2 Pères; un agronome-professeur; 5 religieuses Notre-Dame-Auxiliatrice. Il n'est pas étonnant que les élèves y reçoivent une instruction et une éducation soignée, en dépit du peu de temps que chacun y demeure.

Ont aussi adressé la parole: Mgr Dudemaine, MM. les agronomes Gauthier et Brien.

Nos élèves sont retournés dans leurs familles lundi, le 3 mai. Quelques-uns, ceux qui font partie de la troupe des acteurs se sont rendus à Makamik pour la représentation du drame rural "La Revanche du Sol", qu'ils ont répété à La Sarre, mardi soir le 4; à N.-D. de Palmarolle, mercredi soir, le 5;

(Suite à la page 8)

BONNE NOURRITURE SIGNIFIE BONNE SANTÉ

● LA CRÈME GLACÉE fournit à notre organisme des quantités abondantes de quelques-uns des éléments nutritifs les plus importants. C'est une nourriture excellente et délicieuse, présentée sous une forme qui flatte l'oeil et le goût.

Aliment énergétique reconnu, elle contient relativement peu de calories, cependant, par rapport aux substances minérales et aux vitamines qu'elle ajoute au régime alimentaire.

La crème glacée est particulièrement riche en calcium. Et cette substance

minérale, indispensable à la croissance, prévient la carie dentaire et renforce les os. De même, elle est nécessaire au processus normal des phénomènes physiologiques dans l'organisme humain.

Tout le monde a besoin de calcium, les enfants comme les adultes; et la crème glacée est l'une des principales sources de cette importante substance minérale.

La crème glacée Joubert a sa place dans un régime de saine alimentation et elle fait les délices de ceux qui en mangent.



DÉPARTEMENT DE LA CRÈME GLACÉE

J. J. Joubert Limitée vous engage à placer dans le Quatrième Emprunt de la Victoire chaque dollar que vous pouvez épargner.

LA VIE AGRICOLE

Quelle méthode suivre dans la production des oignons?

Est-ce que les producteurs doivent semer en pleine terre ou transplanter leurs oignons? La méthode susceptible de donner les meilleurs revenus est généralement celle qui devient la plus populaire. Si les producteurs d'oignons dans l'ensemble trouvent cette culture profitable, ils savent par ailleurs, que c'est un légume assez coûteux à produire. Les items les plus dispendieux étant les soins culturaux, la récolte et les engrais chimiques, tous les moyens d'abaisser le coût de production doivent donc être considérés soigneusement.

Les résultats que nous avons obtenus à la Station Expérimentale de l'Assomption depuis deux ans, nous portent à croire, que les producteurs qui transplantent leurs oignons, le font à cause du rendement plus élevé et du haut pourcentage de bulbes de grande numéro un qu'ils obtiennent.

Ici, à la Station, la moyenne de deux ans a donné 170 minots d'oignons par acre sur les parcelles transplantées et seulement 416 minots sur les parcelles semées en pleine terre, cela donne près de 300 minots par acre en faveur de la transplantation. De plus, 95% des oignons produits par la transplantation se classaient grade un et seulement 80% des oignons semés atteignaient le même grade.

Quant à la conservation des oignons produits par ces deux méthodes, nous n'avons eu aucune difficulté pour les bien conserver pour une période de six mois après la récolte. Les oignons provenant de semis de pleine terre étaient cependant plus fermes après cette période d'entreposage, que les oignons transplantés.

Pour résumer, en plus des augmentations en rendement et qualité, la transplantation per-

met aux producteurs de faire plusieurs bon hersages avant la plantation, par conséquent réduction considérable des sarclages, un des items coûteux de la production, de plus, les oignons transplantés subissent peu de dommage de la part des insectes, donc pas ou peu d'arrosages, la pousse étant uniforme très peu d'oignons sont non vendables. Les sarclages sur les parcelles semées prennent plus de temps que la plantation sur les parcelles transplantées.

Avec les augmentations en rendement et qualité, les prix avantageux que l'on paie depuis quelques années, ceux qui produisent des oignons sur de petites étendues seraient bien avisés d'essayer cette méthode.

C.-E. STE-MARIE,
Régisseur associé,
Station Expérimentale Fédérale
L'Assomption, Qué.

Veillez à ce que la toison soit propre avant de la tondre

L'état dans lequel se trouve la toison sur le dos des moutons au moment de la tonte est très important. Il est essentiel que la laine soit sèche, et qu'elle n'ait pas la moindre trace d'humidité. La laine tondue encore humide ou mouillée parce qu'elle a été exposée à la pluie, et qui est roulée de la façon prescrite pour la vente, est exposée à se moisir et à se décolorer, dit M. James A. Telfer, chef de la Division des moutons, au Ministère fédéral de l'Agriculture. Cette décoloration ne peut être enlevée par le dessuintage, et comme il n'existe que des emplois restreints dans la filature pour cette laine décolorée, sa valeur est grandement dépréciée.

On voit donc que les moutons ne devraient être tondus que lorsque la toison est sèche. Il y a un moyen que l'on adopte pour faciliter la tonte, lorsque le troupeau est nombreux. On fait transpirer le troupeau avant la tonte. On entasse les moutons dans un refuge la veille de la tonte pour les faire suer. Cette transpiration amollit la graisse ou le suint dans la toison et facilite ainsi le passage des ciseaux ou de la tondeuse à travers la toison. Il faut aussi que la toison contienne le moins possible de balle, de paille et de graine, etc. Les bons bergers enlèvent

à la brosse tous ces déchets qui peuvent être visibles sur le dehors de la toison, avant de placer es moutons sur le plancher de tonte.

Désinfectons les semences pour augmenter la production

La désinfection des semences est une précaution importante au point de vue de la production. Un grand nombre de maladies sont portées par la semence et si celles que l'on plante contiennent des germes de ces maladies sont portées par la semence et si celles que l'on plante contiennent des germes de ces maladies, il est grandement à craindre que la récolte ne soit infectée et la production réduite. Par désinfection des semences, on entend tout simplement le traitement avec un produit chimique qui détruit tous les germes de maladies qui pourraient être présents. Cette désinfection exerce un effet direct en détruisant les organismes et un effet indirect en stimulant la germination et en augmenté l'épaisseur de la récolte de 75 à 80 p.c., et le traitement de la semence de navet a donné 65 p.c. de protection contre la pourriture noire.

Le Dr G. H. Berkeley, du Laboratoire de phytopathologie de Ste-Catherine, Ontario, dit que la température joue un grand rôle dans la propagation des maladies qui infectent les jeunes plantes. Un temps frais et humide à l'époque des semailles favorise ces maladies et c'est alors que la désinfection des semences est très utile en protégeant les jeunes plantes contre la maladie. Comme il est impossible de prévoir avec quelque certitude la température que l'on aura au moment des semailles et après, le producteur devrait considérer la désinfection des semences comme une nécessité. C'est en somme une prime d'assurance qui garanti une récolte plus épaisse.

Pour plus amples renseignements sur les désinfectants, employés pour les semences, adressez-vous au Laboratoire de phytopathologie le plus proche, à la Station expérimentale fédérale de votre district ou à votre agronome.

Il faut éviter le surpeuplement

Les rapports qui nous parviennent des couvoirs coopératifs nous permettent d'affirmer que la production des poussins, dans la province de Québec, sera de beaucoup plus considérable cette année que l'an dernier. Elle atteindra vraisemblablement 5½ millions. C'est une augmentation de 20 p.c. sur 1942. Si aucune épidémie ne vient ravager nos troupeaux au cours de l'été, Québec atteindra donc son objectif fixé à 45 millions de douzaines d'oeufs et à 32 millions de livres de viande de volaille. Une telle production, dépassant de 15 p.c. celle de l'an dernier, est nécessaire pour satisfaire au marché domestique et aux besoins extérieurs.

Le surpeuplement est à craindre dans les colonies élèveuses puisque peu de constructions nouvelles sont venues s'ajouter à celles qui existaient déjà l'an passé. Cela veut dire que les 5½ millions de poussins éclos ce printemps devront être

logés dans des constructions qui, l'année dernière, en ont abrité 4½ millions. Les autorités du ministère de l'Agriculture mettent donc les cultivateurs en garde contre le surpeuplement dans les poulaillers, cause de bien des mortalités dans les troupeaux et toujours préjudiciable à la santé des poussins. On ne devrait donc pas acheter plus de poulets qu'on ne peut en loger selon les règles d'une bonne hygiène.

D'après M. C.-E. Benoit, chef de la division de l'Aviculture, voici quelques directives dont les aviculteurs pourront s'inspirer pour éviter l'entassement: Allouer 1-3 de pied carré par poussin d'un jour jusqu'à six semaines. Après cet âge, accorder un pied carré par sujet. Une colonie-éleveuse de 10' par 12' ne devrait jamais abriter plus de 250 à 300 poussins. Fournir un abreuvoir de 2 gallons et une trémie à moulée de 4 pieds pour chaque cent poussins.

Trop d'éleveurs ne tiennent pas suffisamment compte du développement rapide des poussins d'un jour pèsent environ 9 livres. Au bout d'un mois, lorsqu'ils sont élevés dans des conditions normales, ils auront atteint le poids de 100 livres; après deux mois, les mêmes poulets pèseront de 200 à 250 livres. Il faut donc donner plus d'espace aux oiseaux à mesure qu'ils profitent. L'entassement est l'erreur la plus commune et elle est la cause de bien des insuccès. Prévenons-la.

Jeune fille de l'Abitibi à l'honneur

Le 17 avril dernier, au Conservatoire de Toronto, une jeune Amossoise a remporté en musique un succès qui rejallit nécessairement sur notre région. Il s'agit de Mlle Jeannine Roy, élève des RR. SS. de l'Institut de la Sainte-Vierge, à Loretta Abbey, Toronto.

Lors d'un concours qui réunissait toutes les élèves de violon de Loretta Abbey et de l'Institut S.-Joseph en présence d'un juré choisi parmi les membres du Conservatoire de Toronto, Mlle Roy s'est classée première en rendant avec un talent remarquable la pièce intitulée: "Adoration" de Borowski. Nos sincères félicitations.

L'ACCIDENT DE MALARTIC

Les restes du docteur Labrecque inhumés à Québec —MM. Allard et Tremblay, hors de danger.

La semaine dernière, à l'heure où nous allions sous presse, nous avons annoncé l'accident survenu à Marlartiac qui a coûté la vie au docteur Jos. Labrecque, dentiste de Cadillac et causé des blessures graves à Me Gélis Allard, député d'Abitibi et à M. Camille Tremblay, d'Amos, inspecteur-en-chef de la Commission des Liqueurs.

Jeudi le 29 avril, le lendemain de l'accident, M. le coroner André Bigué, d'Amos a commencé son enquête et a donné le permis d'inhumer les restes du docteur Labrecque qui ont été expédiés à Québec où ils reposeront dans le lot de sa famille. L'enquête a été ajournée à plus tard, pour permettre à MM. Allard et Tremblay de reprendre des forces.

On nous apprend que l'état des malades s'est sensiblement amélioré et qu'ils sont maintenant assurés de survivre aux suites de ce grave accident.

Ce récent bulletin de santé a été particulièrement bien accueillie en notre région où la nouvelle de cet événement tragique avait causé une vive émotion. Nous leur souhaitons donc un prompt rétablissement et une heureuse convalescence.

Encouragez
nos annonceurs

PAINKILLER
EN USAGE DEPUIS PRES DE 100 ANS
Le meilleur remède de famille
SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES, CONTUSIONS, ETC

SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE A L'ECOLE NORMALE D'AMOS

A l'occasion de la fête patronale de son Excellence Mgr l'Evêque, il y aura à l'Ecole normale d'Amos, le 11 mai prochain, interprétation du drame "La Fille du Sultan" de H. Ghéon.

La séance aura lieu à 8 hres du soir

PRIX D'ENTREE: \$1.00

Répétition de cette séance le 12 mai au soir, à la même heure et au même endroit.

PRIX D'ENTREE: 50c

Billets en vente à la Procure de l'Ecole normale

Bucherons demandés

PAR

LEBEL & GAGNON

CLOVA, (Mileage 40)

pour

BUCHER DU BOIS DE 4 PIEDS A LA CORDE DE 8 PIEDS PAR 4

(Le Canadien National fait un arrêt spécial en face des bureaux de **LEBEL & GAGNON** et le travail des bucherons est à environ 3 milles du chemin de fer).

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

M. ROSAIRE ROUX ou à **LEBEL & GAGNON**
AMOS, P. Q. CLOVA, P. Q.

Achetez les Obligations
de la Victoire

"SALADA"

AUX CULTIVATEURS DE L'ABITIBI

Quand on ouvre l'annuaire statistique et qu'on étudie la production agricole dans le comté de l'Abitibi, on s'aperçoit tôt qu'on est en pays riche et avancé. Une course même rapide en chemin de fer ou en auto dans ce coin fertile de notre province confirme ce diagnostic de prospérité et de progrès.

Il est curieux de se rapporter à cinq ans et surtout à dix ans en arrière pour faire des comparaisons.

Même avec les difficultés que posent la rareté de la main-d'oeuvre de certaines matières premières, les cultivateurs sentent leurs revenus s'augmenter peu à peu. Si l'on veut nous permettre une expression familière, on peut dire qu'enfin l'agriculteur sort du bois. Le "plafonnement" des prix limite les profits qu'il faisait lors de l'autre guerre, mais, en compensation, le même "plafonnement", pour de multiples marchandises, agit en définitive de façon favorable.

L'agriculteur suivait-il la même ligne de conduite que durant l'autre guerre? On se rappelle que s'il a beaucoup gagné, il a aussi beaucoup dépensé et, peut-être, trop dépensé. On l'a vu quand survint l'effondrement dont les symptômes lointains commencèrent à se manifester dans les campagnes dès 1924 pour aboutir à la fameuse crise de 1929, de triste mémoire.

Revivons-nous pareils jours d'imprévoyance? Il faut espérer que non.

C'est pour cela que, si ennuyeux que ce soit, il faut se laisser prêcher de temps à autre la vertu d'économie. Oh! c'est difficile de réaliser des économies et plus difficile encore de les conserver. Aussi faut-il tolérer qu'on nous rappelle occasionnellement l'onéreuse mais impérieuse nécessité de ménager.

Il arrive quelquefois qu'à la sagesse d'épargner pour son propre intérêt, il faille ajouter le devoir patriotique, et c'est ce qui se présente à l'heure actuelle.

Dans quelques jours, on vous sollicitera de placer votre argent de surplus, si vous en avez, dans des emprunts de guerre. Votre première réaction sera de vous exclamer en disant: "Encore!" Oui, encore et tant que la victoire n'aura pas souri à nos années. Et cette victoire nous intéresse tous au plus haut point, car la guerre commence à nous serrer terriblement dans des mailles douloureuses. Nous sommes dedans, comme on dit vulgairement, rien ne presse plus que d'en sortir.

On demande aux cultivateurs de combiner leur intérêt financier avec leur devoir patriotique. On leur demande de prêter, non de donner, et on leur assure les meilleures garanties de sécurité qu'un Etat puisse donner.

Aucun cultivateur n'a regretté d'avoir acheté des Obligations de la Victoire lors de l'autre guerre, bien à l'inverse. Même quand on la réalise au coût de dures privations, comme c'est maintenant le cas, l'épargne intelligemment placée reste toujours le plus précieux des actifs.

On demande aux cultivateurs de produire plus de denrées pour en vendre davantage à un prix qui va s'élevant graduellement depuis trois ans. C'est donc un effort qu'on rémunère.

Du produit de cet effort additionnel, on vous demande de placer un certain montant dans l'épargne de guerre. C'est donc une seconde rémunération puisqu'il s'agit d'un bon intérêt et du maximum de sécurité.

Avec l'aimable autorisation du directeur de ce journal, nous nous permettons de rappeler aux cultivateurs la nécessité de réfléchir longuement sur ces deux points avant de répondre par une boutade. On peut bien répondre par une boutade pour peu qu'on pose après un acte sage réfléchi.

Armand LETOURNEAU.

Comité National des Finances de Guerre

Ville d'Amos, p. de Q.

Président honoraire: S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais; présidents conjoints: F. Simard, maire, J.-P. Norrie.

Sollicitation: R. Roux, Dr J.-O.-A. Major, M.V., Bernard Cossette.

Relations extérieures: Joseph Duguay.

Epargne sur salaire: Aubrey J. Davis, J. W. Lipsett.

Comité des citoyens: E. Carrière, A.-A. Drouin, L.-A. Ladouceur, I. Frigon, G.-A. Brunet, David Gourd, Jos. St-Onge, J.-A. Fournier, J.-B. Boutin.

DN PARLE DE BASEBALL EN ABITIBI

Les premiers rayons du soleil printanier ont réveillé dans les veines de nos sportifs la vieille fièvre du BASEBALL à peine engourdie par les froids rigoureux du dernier hiver. Aussi, chez le barbier, au restaurant, et dans les autres endroits assiégés par nos amateurs, les projets abondent-ils et forme-t-on des vœux pour voir se répéter en notre ville les saisons sportives d'autrefois.

Rencontrés sur la rue, des citoyens de Taschereau, Makamik et La Sarre, de passage en notre ville, nous disent que le microbe du BASEBALL déploie chez eux comme chez nous la même activité. Tous s'accordent à dire qu'un projet de ligue des villes situées en bordure du Transcontinental serait très bien accueilli chez les intéressés.

Si l'on considère l'existence de bons clubs déjà formés à Taschereau, à Makamik et à La Sarre, il est facile d'entrevoir à Amos la formation d'une équipe dans laquelle pourraient encore figurer plusieurs vétérans qui possèdent le don inestimable de ne pas vieillir. A tout événement, non seulement les pourpaleurs vont leur train, mais un comité sera bientôt formé en notre ville qui sera prêt à entrer en négociations avec les promoteurs des trois villes ci-dessus.

Pour le moment, les amateurs de Baseball désireux de voir se former une ligue entre

Taschereau, Makamik, La Sarre et Amos, sont invités à communiquer avec Le Comité des Sports, Casier Postal 32, Amos, P.Q.

Décès et funérailles de Madame Aristide Bertrand d'Amos

L'une de nos familles les plus estimées d'Amos et de l'Abitibi vient d'être cruellement éprouvée par le décès de Mme Aristide Bertrand, née Antoinette Lanoix, survenu lundi, le 26 avril dernier à l'âge de 39 ans, après quelques heures de maladie.

7pouse de M. Bertrand, préposé au service des lignes téléphoniques du Ministère de la Colonisation, la regrettée disparue habitait notre ville depuis deux ans, après quinze années de résidence à St-Mathieu. Le matin de Pâques, la veille même de son décès on l'avait vu s'approcher de la Sainte-Table; aussi la nouvelle de son décès a-t-elle causé un vif émoi dans le cercle de ses connaissances.

Lui survivent en outre de son mari: ses huit enfants: Lucile, Claude, Denise, Pauline, Yolande, Virginie, Mariette et Marcel; cinq frères: MM. Charles-Auguste, Gaston et Paul Lanoix, de St-Mathieu, Lucien et Roméo Lanoix, de Malartic; deux soeurs, Madame Joseph Legault (Juliette) de Malartic et la Révérende Soeur Lanoix (Virginie) des Soeurs Grises de Montréal.

Funérailles

Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 28 avril, à 9 h. 30 à la cathédrale d'Amos au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Aristide Ber-

trand et ses enfants. Les porteurs étaient MM. Charles Auguste, Gaston, Paul, Roméo et Lucien Lanoix, frères de la défunte et M. René Crépeau, de St-Mathieu, son beau-frère.

Mgr J.-O.-V. Dudemaine, P. D., curé d'Amos, reçut la dépouille mortelle sous le porche de la cathédrale et le service divin fut chanté par M. l'abbé Rosaire Lapointe. La chorale d'Amos était sous la direction de M. France Brien, B.S.A., Maître-de-chapelle. Mlle Cécile Monette Boissinot tenait l'orgue. L'inhumation eut lieu à St-Mathieu, dans le lot de la famille.

A M. Bertrand et à sa famille, la Gazette du Nord tient à offrir ses plus sincères condoléances.

Festival littéraire et musical en perspective

C'est mardi, le 11 mai prochain que les élèves de l'Ecole Normale présenteront au public l'oeuvre d'Henri Ghéon: *La Fille du Sultan*.

Notre population ne voudra

sûrement pas manquer cette occasion de s'offrir un véritable régal littéraire et musical. En effet, en outre du drame lui-même qui connaît une vogue toujours croissante, comme d'ailleurs toutes les oeuvres de Ghéon, une fois de plus, les élèves des RR. SS. de l'Assomption apporteront à la partie musicale de cette soirée, un soin et un sens artistiques bien dignes du personnel enseignant de ce foyer d'éducation.

Cette soirée donnée à l'occasion de la fête patronale de Son Excellence Mgr Desmarais nous fournira aussi une superbe occasion d'offrir au premier évêque d'Amos, un témoignage de piété filiale que nous partagerons d'ailleurs, avec le personnel et les élèves d'une institution qui est bien son oeuvre.

Achetez des Certificats

d'Epargne de Guerre

SI VOUS SOUFFREZ DE FAIBLESSE, COURBATURES, NERVOUSITÉ, ÉPUISEMENT, FATIGUE HABITUELLE, MANQUE D'APPÉTIT,

PRENEZ LES PILULES MORO

1666 ST-DENIS, MONTREAL

"Si Vous Peinturez.. c'est une Bonne Marque"

Préserver la propriété aujourd'hui, c'est la conserver pour demain. Lorsque vous peinturez, allez chez votre marchand Martin-Senour.

Il est l'homme qui peut le mieux vous renseigner sur les combinaisons de couleurs "réussies". Il est l'homme qui connaît vraiment la peinture et les manières les plus économiques et les plus pratiques de l'appliquer.

Ses conseils sont sincères et pratiques—les peintures qu'il vend sont préparées avec des ingrédients de qualité qui supportent "l'épreuve du temps". Lorsque vous peinturez, consultez votre marchand Martin-Senour.

PEINTURE 100% PURE, VERNIS & EMAUX

MARTIN-SENOUR

Moncton Poultry Farms

Achetez des poussins approuvés par le gouvernement, première qualité. Livraison immédiate ou plus tard. Leghorns, Barred Rocks et Croisements.

Leghorns blancs (grands)
 Poussins mêlés 14c
 Poulettes, sexuées 90% 26c
 Capons 2c

Barred Rocks et Croisements
 Poussins mêlés 14½c
 Poulettes, sexuées 90% 24½c
 Capons 8c

Commandez d'après l'annonce. Dépôt de 10%, le reste sur livraison. Catalogue envoyé sur demande.
MONCTON POULTRY FARM
 Moncton, Ont.

Les laïcs catholiques

C'est le philosophe français Jacques Maritain, président de l'Ecole libre des Hautes Etudes de New-York, qui a clos la série des treize causeries de Radio-Canada sous la rubrique "Le Catholique devant la guerre." Voici des extraits de son important travail:

Le monde d'après-guerre sera un monde pour longtemps bouleversé, où les forces adverses qui s'affronteront auront une amplitude sans précédent, car chacune aura des appuis et des résonances dans toutes les contrées du globe. En même temps qu'une guerre entre nations, la guerre actuelle est une guerre civile internationale; si l'ébauche d'un ordre politique et social vraiment tourné vers la justice et la liberté, et vraiment respectueux de la dignité du peuple et des peuples, se développe au sein même de la guerre, on peut espérer que cette guerre civile internationale pourra prendre fin en même temps que la guerre militaire; et que la victoire des Nations Unies, en écrasant l'Empire païen du Nazisme, du Racisme et du Fascisme, ne déblocquera pas seulement l'histoire humaine, mais l'orientera décidément vers cette paix constructive à laquelle aspire l'espoir des hommes. Il reste que le monde d'après-guerre assistera à une révolution profonde du régime de la vie humaine, et donc sera placé sous le signe de l'épreuve et de la difficulté.

LA MISSION TEMPORELLE DES CHRETIENS

C'est dire que vis-à-vis d'un tel monde la mission temporelle des chrétiens, et leurs responsabilités, prendront des proportions jamais vues encore dans l'histoire. Parce qu'il s'agit de refaire une civilisation temporelle, le monde de la vie profane, sociale et politique des nations, les laïques catholiques sont appelés à jouer là un rôle capital. S'ils comprennent leur mission, s'ils compatissent à la peine des hommes, s'ils comprennent qu'ils doivent être dans l'épaisseur du monde le ferment spirituel qui fait lever la pâte, ils pourront, — au prix de beaucoup de travail et de patience, et au prix des douleurs de la croix, — ils pourront vivifier du dedans l'oeuvre de reconstruction qui se fera sur les ruines, et rendre aux hommes ce dont les hommes de notre temps ont désespérément besoin, l'espoir temporel en l'Evangile.

UN RETARD A REGAGNER

Pour les laïques catholiques, engagés qu'ils seront dans les difficiles problèmes d'un ordre temporel à refaire, la formation religieuse, si parfaite qu'on la suppose, ne suffira pas. Leur équipement intellectuel devra nécessairement se compléter par une connaissance sérieuse de l'histoire de la civilisation, et par une solide philosophie sociale et politique. Avant la présente guerre de grands progrès avaient été faits parmi nous dans l'ordre de la formation et de l'expérience sociales. Il n'en était malheureusement pas de même dans l'ordre de la formation et de l'expérience politiques. Je pense qu'une des tâches les plus urgentes est de regagner ce retard. A cette condition seulement nous pourrions éviter un des plus graves malheurs auxquels l'action d'un chrétien soit exposée, et qui consiste à appliquer de travers des principes vrais. Pour le sort du christianisme et du monde, il est clair que les bons principes mal appliqués sont aussi catastrophiques que les mauvais principes. Car si les mauvais principes trompent ceux qui sont dans l'erreur, les bons principes mal appliqués trompent ceux qui sont dans la vérité, et corrompent l'action même qui devrait guérir le monde.

QU'ON LAISSE DIEU FAIRE!

Pour être en mesure d'exercer dans le monde d'après-guerre le rôle auquel ils sont appelés, les laïques catholiques ont, comme chacun des hommes qui passent par les épreuves de ces temps terribles et en entendent la leçon, à purifier leur coeur et leurs pensées. Nous avons à rejeter ce nominalisme, ce goût de préférer les mots à la réalité, qui a été la grande plaie de l'époque moderne. Nous avons à mieux comprendre que ce qui est réellement et vitalemment chrétien, chrétien dans le fait, importe plus que ce qui n'est que décorativement chrétien, ou chrétien en apparence; nous avons à mieux comprendre que si les choses humaines doivent protéger les choses divines, cependant il est beaucoup plus vrai encore de dire que les choses divines doivent protéger les choses humaines. Qu'on laisse Dieu faire! Qu'on lui fasse confiance! Plutôt que de dresser des murailles et de se retrancher derrière des ouvrages fortifiés, que les chrétiens se répandent dans les campagnes humaines, qu'ils entrent au plus profond du monde, comptant sur la force de Dieu qui est la force de l'amour et de la vérité.

Le chrétien doit être partout et rester partout libre. D'une part il lui faut porter parmi les hommes le témoignage intégral de sa foi; d'autre part c'est en se faisant le serviteur de ses frères, je veux dire en aidant à l'oeuvre commune avec un dévouement et une charité dont nulle part ailleurs que dans la foi au Christ et dans l'amour du Christ on ne peut trouver la source, qu'il a la chance de forcer le monde à reconnaître et accepter un principe de vie qui n'est pas du monde et qui a été envoyé dans le monde.

CIVILISATION A REFAIRE

Une fois abattu l'Empire païen, sa pourriture de nihilisme moral, de brutalité sadique et d'idées délirantes ne sera pas bayée d'un seul coup, ni les haines inexpiables qu'il aura éveillé, ni l'immense défroque d'illusions honteuses que ses laquais en fuite auront laissée sur les routes. Il faudra aussi faire face aux vieux intérêts et aux vieux privilèges économiques partout acharnés à se défendre, aux vieilles ambitions et aux vieilles erreurs jalouses de parasiter encore les démocraties, comme aux nouveaux risques issus des instincts nationaux raidis et des aveugles revendications de prestige, ou du désir de mettre à profit le malheur des hommes pour un pactole de bénéfices et l'hégémonie du grand commerce, ou des chimères des ignorants qui voudraient refaire la carte du monde selon les principes de la géopolitique et organiser "rationnellement" l'univers sans savoir que l'homme a une âme. En face d'une civilisation à refaire, d'un nouvel ordre international à établir, restitué à leurs destinées non seulement l'Europe libérée, mais la Chine libérée et l'Inde libérée, — l'intelligence des meilleurs architectes est en défaut. Il est à souhaiter qu'une période suffisamment longue d'essais et d'ajustements contrôlés par des organes internationaux laisse à l'expérience le temps d'instruire la raison.

L'IDEAL HEROIQUE DE L'AMOUR FRATERNEL

La paganisation générale de notre civilisation a pour effet que

les hommes mettent leur espérance dans la force seule, et dans l'efficacité de la haine; mais le chrétien sait que, dans la vérité des choses, la seule chance de préserver pour l'avenir le germe d'une régénération sociale et temporelle authentique est de maintenir, dans la pensée et dans l'action, le sens de la dignité de la personne et l'idéal héroïque de l'amour fraternel. Plus ces vérités sont méconnues, plus il faut les affirmer.

UN CHRISTIANISME REEL ET VIVANT

Il dépend du suprême effort de la liberté humaine, dans la lutte mortelle où elle est engagée aujourd'hui, que l'âge où nous entrons ne soit pas l'âge des masses, et des informes multitudes nourries et asservies et menées à l'abattoir par des demi-dieux infâmes, mais l'âge du peuple et de l'homme de l'humanité commune, — citoyen et co-héritier de la communauté civilisée, — conscient de la dignité de la personne humaine en lui, bâtisseur d'un monde plus humain et tourné vers un idéal historique de fraternité humaine. Nous ne croyons pas que le paradis est pour demain. Mais l'oeuvre à laquelle nous sommes appelés, l'oeuvre qu'il s'agira de poursuivre, avec d'autant plus de courage et d'espérance qu'à chaque instant elle sera trahie par la faiblesse humaine, devra avoir pour objectif, si nous voulons que la civilisation survive, un monde d'hommes libres pénétré dans sa substance profane par un christianisme réel et vivant, un monde où l'inspiration de l'Evangile orientera la vie commune vers un humanisme héroïque.

LAURENT LAMIRANDE SERA PENDU VENDREDI LE 4 JUIN

Appel rejeté — Exécution à la prison de Bordeaux

La Cour d'Appel de Québec a rendu son jugement dans la cause du Roi vs Laurent Lamirande, de Languedoc, Abitibi, trouvé coupable de meurtre lors du dernier terme des Assises criminelles de septembre dernier. Le verdict des jurés et la direction du juge à ces derniers ont été trouvés bien fondés. Lamirande devra donc subir son sort et expier son crime sur l'échafaud, le 4 juin prochain, le premier vendredi de ce mois, date fixée pour l'exécution de la sentence de mort prononcée contre lui par l'honorable juge Noël Belleau le 2 octobre dernier.

Coutume n'est pas loi

Lors du prononcé de cette sentence, le président du tribunal n'a pas mentionné le lieu de l'exécution. De coutume immémoriale les meurtriers devaient être pendus dans le district même où ils avaient commis leur forfait. Quelques jours avant l'exécution, dans les districts ruraux, on voyait arriver la potence montable et démontable conservée soit à Montréal ou à Québec que l'on dressait dans la cour du Palais de Justice local. Vingt-quatre heures avant l'exécution, le bourreau désigné à cette sinistre tâche se rendait au bureau du shérif, y faisait constater la date de son arrivée et surveillait de "l'oeil du maître" l'érection de la potence dont à plusieurs reprises, il faisait tomber la trappe pour s'assurer de son fonctionnement efficace. Dans un carton spécial, il gardait soigneusement trois objets indispensables à l'exécution: la corde, le bonnet noir destiné à l'assassin et le drapeau noir devant flotter le lendemain au mat du Palais de Justice aussitôt après l'exécution. Il semble que l'on veuille amender cette coutume de pendre l'accusé dans le district de son forfait, coutume que rien d'ailleurs dans notre Code criminel ne rendrait obligatoire. Aussi on nous informe que l'exécution de Lamirande aura lieu à la prison de Bordeaux où il est présentement détenu, sur la potence érigée en permanence entre deux des cinq ailes de cette institution.

Epilogue d'un drame

L'exécution de Laurent La-

mirande, vendredi le 4 juin prochain sera l'épilogue d'un drame qui s'est déroulé à Languedoc, dans la nuit du 25 au 26 mars. Cette nuit-là, Madame Henri Richard et sa fillette Paulette, âgée de 8 ans, ont trouvé la mort dans les flammes de leur maison incendiée par Laurent Lamirande. Au procès de ce dernier devant les jurés du District d'Abitibi, le vol a été mis en preuve comme mobile du crime. Le 2 octobre un verdict de culpabilité a été rendu contre Lamirande que l'hon. Juge Noël Belleau, président du tribunal, a condamné à être pendu vendredi le 5 février 1943. L'appel de ce verdict et de cette sentence vient d'être rejeté par la Cour d'Appel de Québec. La justice devra donc suivre son cours, à moins que sur un recours en grâce, le Ministre de la Justice ne change la sentence de mort en un emprisonnement à perpétuité.

Préparez-vous à combattre les insectes nuisibles aux jardins

Beaucoup de producteurs de légumes ne sont jamais prêts à combattre les insectes lorsque ceux-ci font leur visite annuelle dans le jardin, dit M. Alan G. Dustan, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, et cependant c'est à ce moment de l'année que l'on devrait renforcer ses défenses extérieures. Il a beaucoup de choses à faire maintenant pour mettre le jardin potager ou d'agrément en état de résister aux attaques des insectes qui ne feront peut-être pas leur apparition avant un mois ou deux.

Le grand secret du succès dans la guerre contre les insectes est d'être prêt. Le même remède appliqué de bonne heure, lorsque les insectes viennent de naître ou au début d'une invasion, est infiniment plus utile que lorsqu'on laisse le fléau se développer ou se multiplier, ne serait-ce que pendant une courte période de temps. Cependant pour être en mesure de prendre des mesures efficaces au moment utile, il faut se préparer longtemps d'avance. Ces préparatifs consistent à nettoyer et réparer les appareils de pulvérisation ou de pulvérisation avant que les gros travaux des champs absorbent tout le temps du cultivateur.

Les insecticides les plus employés dans les jardins potagers sont l'arséniate de calcium, le vert de paris (contre les vers gris), le sulfate de nicotine, le sublimé corrosif, à chaux et la



"Notre Régulateur
de Famille est
Les PILULES"
du DR CHASE
pour les Reins et le Foie

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,

Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 21 avril 1943.

AVIS PUBLIC

Canada,
Province de Québec,
District d'Abitibi,
No V-665

COUR SUPERIEURE

Northern Townsite Corporation, corps politique et incorporé ayant son siège social en la cité et district de Montréal et une place d'affaires à Val d'Or,
Demanderesse.

vs
ALBERT CHARTRAND, ouvrier, de Val d'Or, district d'Abitibi,
Défendeur.

AVIS

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois,
AMOS, 16 avril 1943.

Le Député-Protonotaire,
(Signé) M. TESSIER.

20 LBS DE SUCRE \$0.75

MENAGERES, qui êtes à court de sucre pour vos pâtisseries, tartes, gâteaux, beignes, thé, café, lait, cocoa, limonade, salade aux fruits, etc., aidez le rationnement en employant notre substitut de sucre, 3500 fois plus sucré. Une bouteille vaut 20 livres de sucre. Produit garanti. Emballage soigné. Livraison rapide. Frais de poste et taxe compris. 1 BOUTEILLE: \$0.75; 6 BOUTEILLES: \$4.25; 12 BOUTEILLES: \$8.00. Adressez vos commandes avec bon, mandat, etc. "LES BONS PRODUITS ENRG.", Casier Postal, 1351, QUEBEC.

"CORRESPONDANCE"

Pour trouver votre idéal?... Vous marier? vous distraire, faire des connaissances, etc., faites partie de notre club et abonnez-vous au Carnet Social, \$1.00 par année. Ecrivez pour détails et listes des membres au CLUB NATIONAL DE CORRESPONDANCE, Casier Postal, 1722, QUEBEC.

La Ferme

(Suite de la page 5)

à Duparquet, jeudi soir, le 6;
à Ste-Germaine, vendredi soir, le 7.

Ce drame fut aussi solennellement représenté à Amos, le vendredi soir, 30 avril, en présence de Son Excellence Mgr J.-A. Desmarais, de Mgr J.-O.-V. Dudemaine, P.D., de M. l'abbé A. Morasse, ptre, supérieur du Collège d'Amos, et d'un bon nombre d'autres prêtres, religieux, laïcs distingués, dont M. le Dr Dion, président de la Fédération des Oeuvres d'Amos, de M. Samuel Audette, prés. de l'U.C.C., de M. France Brien, B.S.A., agronome de district.

Père C.-H. Lesage, c.s.v.,
directeur.

couperose bleue. On trouve tous ces ingrédients chez les grainetiers ou les quincailliers. Lorsque l'on en a une bonne provision au printemps, on peut maîtriser les insectes rapidement et de façon efficace avant qu'ils causent des pertes sérieuses. Certains insecticides se-